

Sur la PRIÈRE, par Sédir, dans *La prière*, textes rassemblés par Émile Besson (1987).

La prière est le plus surhumain des efforts. À la porte de ce temple qui est notre cœur se pressent des êtres qui attendent avec angoisse que nous leur ouvrons les portes du sanctuaire où ils pourront prier ; il en est qui meurent de ce désir. Beaucoup ne perçoivent Dieu qu'à travers notre cœur, et ils se scandalisent et se découragent si notre prière est mal faite. Nous sommes responsables de ces souffrances que nous ne soupçonnons pas cependant ; nous en sommes encore plus responsables dès ce moment.

Et quand nous nous rendons inconsciemment aux vœux de ces êtres, notre voix est pour eux une harmonie, une lumière et une rosée.

Dans l'univers spirituel, tout est en cohésion intime, tout s'interpénètre et communique. Un effort moral facilite la bienfaisance et la prière ; un acte de bienfaisance nous aide à nous vaincre et à prier.

La fatigue du bon ouvrier, les veilles du savant, les agonies de l'artiste sont des prières, des prières plus vivantes, plus saintes, plus belles et plus précieuses que des Pater dits machinalement.

Imiter Jésus en semant le bien, subir le mal, donner à autrui son temps, ses forces, son intelligence, son amour ; subir le mal du passé et le mal qui s'approchera certainement de nous à cause de nos bonnes actions est une autre sorte de prière, la prière de l'exemple.

Quand on exerce la charité, du discernement est utile ; mais non pas quand on prie. Priez donc pour ceux qui le demandent, pour ceux qui ne savent pas que la prière existe, pour ceux qui ne veulent pas de la prière. Arrachez d'abord de votre prière tout ce qu'elle peut contenir de compassion personnaliste ; ayez de la pitié, mais de la pitié pour l'affligé, et non de la pitié pour ce en quoi sa douleur vous atteint personnellement. Dites-vous, quand la pitié reste muette en vous, dites-vous que tous les hommes sont fragiles et misérables, mais que vous, vous êtes le plus fragile et le plus misérable. Entrez-vous cela dans le cœur ; cherchez des motifs convaincants, employez à cette persuasion de vous-mêmes des heures s'il le faut ; car, sans cette compassion, votre prière ne quitterait pas le sol.

Et priez en tremblant ; car c'est une terrible chose que de se faire obéir de Dieu. Tremblez pour les faveurs obtenues ; taisez-vous sur les grâces descendues. Le cœur pur peut commander, et tout être lui obéit ; mais, si vous vous croyez purs, n'est-ce pas la preuve que vous ne l'êtes point ? Souvenez-vous qu'un thaumaturge qui opère au nom de Dieu égale zéro ; mais qu'un thaumaturge qui opère en son propre nom, même s'il désire le bien, ne peut atteindre que les quantités illusoire des grandeurs négatives.

Sur la FORCE INTÉRIEURE QUE PROCURE LA PRIÈRE, par André Towianski, dans *Pisma*, vol. 1 (1882).

Quand, à cause de notre sécheresse, nous ne pouvons prier intérieurement, il nous est très utile de chercher une aide dans des livres où sont déposés les fruits de la prière intérieure ; tout ce qui nous émeut et nous élève vers Dieu nous est salutaire. En ceci, le but, c'est la prière intérieure par laquelle l'homme dépose devant Dieu son amour et son sacrifice, et les livres de prières ne sont qu'un moyen d'aider à atteindre ce but. Un père serait-il satisfait si son enfant, au lieu de lui exprimer son propre sentiment, lui lisait sèchement dans un livre le sentiment d'autrui ? Combien, au contraire, il sera touché si son enfant lui dit seulement du fond de son âme : « Mon père ! mon cher père ! » Ces simples paroles nous donnent l'idée de ce que doit être la prière intérieure. En se servant de livres de prières, il faut s'efforcer d'en comprendre les paroles, de les sentir et de s'y unir ; mais aussitôt que nous sommes touchés, que l'amour, le sentiment s'éveillent en nous, aussitôt que le sacrifice d'esprit, la prière intérieure, est déposée par nous devant Dieu, passons à nos autres devoirs chrétiens ; la force que nous avons acquise dans la prière, employons-la à travailler à la gloire de Dieu, à notre salut et au salut du prochain.

La lumière, la force chrétienne et l'action accomplie avec cette lumière et cette force, c'est là le tout pour l'homme, car c'est l'accomplissement de la Volonté de Dieu, du Verbe de Dieu. Par sa prière, par son sacrifice d'esprit, l'homme doit puiser au ciel la lumière et la force, son pain quotidien, et employer ce bien céleste à

élever son esprit, son corps et sa vie ; ce n'est qu'ainsi qu'il peut faire son salut, glorifier Dieu le Père, et contribuer sur la terre au triomphe de Dieu le Fils.

Chacun, selon sa position intérieure et extérieure, a un cercle, un ensemble de devoirs à remplir. Il faut employer la lumière et la force acquises dans la prière à connaître ce cercle et à y accomplir à chaque moment le devoir qui nous est destiné ; il faut les employer à vivifier chaque point de ce cercle, à y entretenir le mouvement, sans lequel la mort intérieure arriverait et arrêterait tout progrès. Il y a dans ce cercle des points intérieurs ; ce sont les devoirs que nous avons à remplir au-dedans de nous, envers Dieu, envers nous-mêmes et envers notre prochain. Commençons par ces devoirs dont l'accomplissement nous facilitera celui de tous les autres ; déposons devant Dieu, dans notre prière, notre amour et notre sacrifice ; éveillons en nous l'amour de Dieu, l'amour de tout ce qui est au-dessus de nous ; éveillons-y l'amour pour le prochain, notre égal, et pour tout ce qui nous est inférieur sur la ligne de Dieu, sur cette ligne qui relie au Créateur tous les degrés de la création ; réveillons-y aussi l'horreur chrétienne contre le mal qui s'oppose à Dieu, contre tout péché que nous sentons en nous-mêmes, et principalement contre ces points impurs, les plus contraires au salut, que l'homme cache dans son intérieur et défend obstinément devant son prochain et devant sa propre conscience.

Remplissons en nous ce même devoir d'amour et d'horreur chrétienne à l'égard de notre prochain, et surtout des personnes que Dieu a placées dans le cercle de nos devoirs. Aimer le salut du prochain, détester le mal qu'il porte, cet ennemi de son salut, désirer s'unir en Jésus-Christ avec le prochain et se sacrifier pour l'aider à se délivrer du mal, c'est avoir l'amour chrétien du prochain ; être indifférent, tolérer le mal, se contenter de l'union extérieure, ce n'est pas avoir l'amour chrétien.

Ces points intérieurs étant vivifiés par nous, passons aux points extérieurs de notre cercle, c'est-à-dire aux devoirs que nous devons accomplir au dehors de nous par l'esprit uni au corps. Nous avons de tels devoirs envers notre patrie, envers nos supérieurs spirituels et temporels, avec qui nous devons tâcher de nous unir en Jésus-Christ, envers notre famille, en un mot, envers tous ceux qu'il plaira à Dieu de placer dans le cercle de nos devoirs. Nous devons à tous notre sacrifice, dans la mesure qui nous est destinée, mesure que Dieu voit et que nous sentirons en veillant et en priant. Il faut porter en nous l'intérêt, la sollicitude chrétienne pour le vrai bien du prochain, et nous efforcer, en vue de ce bien, de faire tout ce que nous pouvons ; nous le devons au prochain à qui Dieu a destiné cette aide de notre part ; et cette charge que Dieu a mise sur nous, l'amour du prochain nous la rendra légère et facile à porter.

Sur la PRIÈRE POUR OBTENIR LE SAINT-ESPRIT, par Jean-Philippe Dutoit-Mambrini, dans les *Sermons de Théophile* (1764).

L'homme naturel qui n'est pas encore régénéré ne peut guère prier salutairement parce qu'il n'y a que l'Esprit de Dieu qui forme en nous la vraie prière. Toutefois il ne doit pas moins prier et crier à Dieu sans cesse. Cette prière l'amènera tôt ou tard à la vraie, et l'Esprit de Dieu se rendra tôt ou tard à ses soupirs, et viendra enfin la lui apprendre. Mais c'est surtout lorsqu'une âme est mise dans ces états dont j'ai déjà parlé – le sentiment de nos misères, l'humiliation et les larmes – qu'elle doit redoubler ses prières, insister, lutter avec Dieu comme Jacob, ne pas cesser, l'importuner même de ses cris ; ne point laisser retourner Dieu, qui s'approche d'elle par ces états, avant qu'il ne l'ait bénie. C'est alors surtout le temps de prier, s'il pouvait en être un où on n'y fût pas appelé. C'est le but de Dieu dans les états où il met l'âme, et dans le temps que, sevrée de tout, il lui montre l'impuissance de tout l'Univers à la délivrer. C'est alors le temps de *chercher la face de Dieu*, d'implorer son pardon, de demander la force de soutenir sans murmure l'opération de sa justice, de *l'invoquer au jour de la détresse* ; c'est alors le temps du vrai recueillement et de se séparer de tous les objets qui auparavant nous amusaient ou nous occupaient ; c'est le temps qui est donné à cette âme pour faire tomber par ses cris ce mur de séparation que le péché met entre nous et la justice et toutes les perfections de Dieu, qui repoussent longtemps, qui résistent longtemps à l'âme pécheresse afin d'éprouver sa sincérité, d'essayer son ardeur, de lui faire chercher son Dieu aussi vivement et aussi longtemps qu'elle s'était donnée aux objets de la terre. Prière incessable, et qui doit être éternelle pour être égale au besoin.

C'est ici qu'on peut appliquer la parabole du juge inique et la divine instruction qui y est renfermée¹. *Dieu venge ses élus qui ne cessent de crier*. Il vient tôt ou tard à leur secours. Après qu'on a fléchi sa justice, sa miséricorde se retrouve et sa sagesse vient purifier pour sauver. Ce n'est pas pour rien que le Seigneur dit qu'il ne faut pas cesser de crier, et encore : *Priez sans cesse, priez de l'ardente oraison, des affections. Plus même la prière sera pénible à votre cœur dissipé et grossier, plus vous devez redoubler*. Plus les distractions vous attaqueront, plus vous devrez tenir ferme et les laisser tomber.

Ah ! qui est-ce qui a assez de foi pour continuer sans cesse et sans fin dans cet exercice si pénible à la nature et à l'homme de chair ? Car c'est la foi qui doit nous faire pratiquer cette prière continuelle, dont pour l'ordinaire on ne voit pas de fort longtemps le bonheur, les bénédictions et les grâces. Souvent même elle semble inutile à l'aveuglement et à l'impatience qui voudrait obtenir sur-le-champ. Que dis-je, même, il paraît ridicule aux vains spirituels et aux personnes dont la raison est frappée d'aveuglement de crier sans cesse à Dieu, comme s'il ne savait pas, disent-ils, quels sont nos besoins, et mille prétextes semblables aussi faux que criminels et ruineux pour le salut des âmes. Ô mon Dieu, que les sages connaissent peu les routes de votre grâce et les moyens de l'obtenir ! Ces moyens paraissent ridicules à leurs yeux orgueilleux. Du haut d'une grandeur qui sera un jour foudroyée, ils les regardent comme des petites gens. Ne cesser d'importuner Dieu de ses cris, quelle folie pour eux ! Et ce n'est qu'aux âmes simples, aux humbles, aux petits, que vous daignez montrer, ô mon Dieu, que *votre grâce n'est qu'à ce prix que vous les faites crier*, comme le cerf altéré après les ruisseaux de votre royaume. Ce n'est qu'à eux que vous montrez, Seigneur, que cette prière continuelle est, si j'ose le dire, l'arsenal de toutes les armes, le magasin de toutes les forces, la source de toutes les grâces, ce qui nous fait pardonner le péché, ce qui vient en vider le venin hors de nous, ce qui nous fortifie dans la tentation et dans l'épreuve, ce qui vaut à l'âme qui ne cesse de prier la lumière divine, la tendance du cœur à son Dieu, le changement dans les objets de sa délectation et tôt ou tard sa conversion entière.

C'est cette prière perpétuelle, lors surtout qu'on y demande moins l'adoucissement à ses maux et aux terreurs envoyées au dedans que la purification entière d'une nature corrompue, c'est cette prière qui montre premièrement à l'âme devenue docile toutes les horreurs de son cœur, qui en fait sortir *le dragon, l'ancien serpent* qui se déchaîne, qui le lui fait voir, qui lui montre son immense turpitude, pour enfin l'en chasser à jamais. C'est alors qu'elle voit l'horrible état où elle était sans le soupçonner, combien elle était dévouée à l'ennemi, combien il faisait en elle *son repaire et son gîte*, combien doit être douloureuse l'opération qui le fait partir. C'est cette prière qui enchaîne cet *homme puissant*, comme dit notre Seigneur, qui donne ensuite à ce cœur nettoyé cette onction secrète qui le fortifie, le nourrit, le rend supérieur aux anciens objets de ses affections. C'est elle enfin qui tôt ou tard lui donne tout, la vertu, *la Sagesse*, comme dit saint Jacques, le bon esprit, l'esprit de sainteté.

Et il ne faut pas m'objecter ici que cette prière continuelle ne saurait avoir lieu, qu'on ne peut pas avoir l'âme toujours tendue à prier, qu'on ne le peut dans le sein des affaires qu'on a à traiter avec les hommes. J'ai appris de saint Augustin, ou plutôt de toute l'Écriture, que quand on ne peut pas être seul, ou qu'on a à vaquer au dehors, l'âme désireuse de la grâce sait se faire à elle-même une solitude pour crier à Dieu dans le secret, en allant, en venant, en faisant ses affaires, en remplissant ses devoirs. Comme Marthe on agit, comme Marie l'âme ne bouge en même temps d'auprès de Jésus Christ. Ah ! ceux qui sentent leur misère, ceux qu'une grâce secrète réveille, à qui elle ouvre les yeux sur leurs besoins infinis, sur leur pauvreté totale, ne sauraient discontinuer de demander ; un instinct secret leur sert d'aiguillon et les pousse sans cesse à crier ; ils ne sont

¹ Jésus leur adressa une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier et ne point se relâcher. Il dit : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égards pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : "Fais-moi justice de ma partie adverse." Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : "Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égards pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête." » Le Seigneur ajouta : « Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu, lui, ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. » (Luc 18, 1-8.)

pas à leur aise s'ils discontinuent ; il les rend ardents et ingénieux à en trouver les moments et les occasions ; il les rappelle à eux-mêmes dans l'instant que, inattentifs, ils vont se dissiper ; de courtes formules de prières et une oraison incessante s'emparent de leur cœur. À chaque instant que leurs poumons respirent l'air, ils ont quelque chose à dire à Dieu, une humiliation, une demande, un hommage, une adoration.

Mais quelle sera l'issue de cette prière continuelle pratiquée si longtemps ? Ô Seigneur, qui pourra le faire croire au monde ? Qui pourra jamais lui dire l'ineffable bonheur attaché à ces pratiques ? Oui, Dieu lui-même, rien moins que Dieu qui vient s'emparer de ce cœur ; ce Dieu qu'on a tant cherché, et qui prenait tant de plaisir à se faire chercher, vient y faire sa demeure ; le nouvel homme y paraît, ce n'est plus cet homme faible, mondain, pécheur ; c'est un homme *fort en Dieu*, et qui peut tout désormais en *Christ qui le fortifie*. Le Saint Esprit vient au fond de ce cœur y établir une prière éternelle, non plus pénible, mais douce et délicieuse ; il vient, il s'y unit, et il donne à ce cœur une tendance éternelle à son Dieu, qu'il ne peut plus considérer que comme son terme et sa fin. Il vient, et il y établit sa pure motion, qui fait pratiquer dans le temps toutes les vertus par les plus purs motifs. Il vient et il fait de ce cœur son sanctuaire. Ah ! c'est alors que cette âme trop heureuse voit en elle la réalité de cette divine parole : *La fille du Roi est intérieurement toute pleine de gloire* (Ps. XLV, 14). Le Roi, c'est Jésus Christ, la fille, c'est l'âme ; elle est alors intérieurement toute pleine de gloire ; le monde peut la mépriser, lui jeter l'opprobre qu'il jette sur les âmes qui le renoncent ; c'est au dedans qu'est sa gloire ; ornée des vertus, de l'amour de Dieu, de la lumière divine, elle éprouve ce que disait son Maître ici-bas : *Le royaume de Dieu est au dedans de vous* (Luc. XVII, 21).

Mes Frères, que ne puis-je vous dire le souverain bonheur de cet état, mais il faut s'en taire par l'impuissance d'en exprimer la plus petite partie. Ô mon Dieu, vous voyez le désir de mon cœur ! Vous voyez combien il désirerait que l'avantage inestimable de ces pratiques fût connu, mais le gros du genre humain n'y a pas la foi ; ce n'est pas vous qu'on cherche, ô seul vrai Médecin ! Ce n'est pas à vous qu'on crie pour guérir l'ulcère qui dévore les enfants d'Adam. On ne connaît point ses maux, on ne demande pas le vrai remède. Ô Seigneur, dessillez les yeux et formez-vous des cœurs, vous seul le pouvez, venez et hâtez-vous !

Sur la PRIÈRE COMME SOURCE DE JOIE PARFAITE, par Anna Schmidt, dans *Le Troisième Testament* (1886).

Depuis l'instant où le monde a commencé de distinguer le bien et le mal, le bonheur et le malheur, il n'y a pas eu sur terre de gens plus heureux que les premiers chrétiens emplis d'abnégation. Au milieu de toutes les calamités qui frappaient le monde, ils vivaient comme au paradis, béats de l'amour qu'ils vouaient au Christ et qu'ils se portaient l'un à l'autre ; voici ce qu'ils disaient d'eux-mêmes :

« Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les troubles, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses. » (2 Corinthiens 6, 3-10.)

Que peut donner le Christ, à part Son cœur, dans un monde où il n'est pas de bonheur entier, et où il n'en sera jamais ? Mais ceux qui accepteront de Lui Son cœur connaîtront un bonheur absolu, vierge de tout mal, bonheur qui, en conséquence, n'est point de ce monde où le mal se mêle à toute chose. C'est ceux-là que le Christ évoquait dans Sa prière avant Sa mort :

« Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie. Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite. Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17, 11-21.)

Il disait : « Si vous demeurez en Moi, et que Mes paroles demeurent en vous, quoi que vous désiriez, demandez-le et vous l'aurez » (Jean 15, 7) ; et « Quoi que vous demandiez au Père en Mon nom, je le ferai » (Jean 14, 13) ; et « Quoi que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et vous l'aurez » (Matthieu 21, 22) ; et aussi : « Tout est possible à celui qui a la foi » (Marc 9, 23).

Ces paroles sont immuables. Celui qui saura exprimer pareille foi dans sa prière, quand même celle-ci ne toucherait qu'à ses besoins et ses malheurs, se rapprochera du Christ en son cœur et, ayant obtenu ce qu'il a demandé, connaîtra une joie infinie non pas seulement parce que ses besoins auront été satisfaits, mais par-dessus tout parce que le Christ lui aura parlé invisiblement ; et alors il se prendra d'amour pour Lui ; or, celui qui se prend d'amour pour le Christ, celui-là n'appartient plus à ce monde et a trouvé son bonheur. Celui-là ne craindra plus aucun malheur terrestre ni la pauvreté, car il serait prêt, de lui-même, à en faire le choix ; ni la maladie, car son esprit, réjoui de l'idée du Christ, saura rendre son corps plus endurant et le vivifier ; ni sa propre mort, car celle-ci représentera pour lui le bien suprême qui le réunit au Christ ; ni la mort de ses proches, car il se réjouira pour eux, les jugeant plus heureux que lui d'avoir vu le Christ les premiers.

Celui qui, en revanche, se révélera incapable de demander avec foi son bonheur et de se rapprocher du Christ en son cœur, celui-là ne saura pas encore L'aimer, car il appartiendra encore à ce monde dont les malheurs pourront toujours l'affliger ; comment pourrait-il escompter s'en affranchir quand ces malheurs sont la loi commune pour tous et frappent chacun à son tour ?

À ceux qui croient en Lui et qui L'aiment, le Christ épargne les malheurs s'ils le Lui demandent avec insistance, tant qu'ils ne sont pas de force à les accepter sans chagrin, mais petit à petit Il les prépare, justement en exauçant leurs prières, à ce qu'aucun malheur terrestre que la loi commune leur impose de souffrir ne les empêche de conserver la joie parfaite qu'Il leur inspire.

Ceux qui n'ont pas foi en la puissance de la prière et ne sont pas encore parvenus à Lui donner leur amour, le Christ ne peut naturellement pas les y préparer en exauçant leurs prières ; au reste, satisfaire leurs besoins ne les rapprocherait nullement de Lui, car ils ne Le prient pas avec la conviction d'être entendus, en sorte qu'il serait vain de les affranchir du malheur ; quand même on les en affranchirait à jamais, au mépris de la loi commune, ils ne pourraient de toute manière connaître le bonheur tant qu'ils n'auraient pas appris à aimer le Christ. Les plus grandes joies de l'homme dégénèrent et se corrompent faute d'un commerce avec Dieu, et l'amour même qu'il porte à ses semblables, s'il n'est pas subordonné à l'amour de Dieu, se change pour lui en chagrin.

Les hommes ne se soucient que du siècle présent et oublient celui à venir ; mais le Christ s'en soucie pour eux. Pour Lui, ce qui importe, ce n'est pas que Ses frères et Ses enfants ne connaissent nulle affliction passagère, mais qu'ils soient aptes à la vie éternelle.

Leur vie éternelle, ce n'est rien d'autre que Lui-même et tous les trésors de Son amour. Dans le siècle à venir, ils sont appelés à connaître la béatitude à travers Lui, et en Lui un constant renouvellement de leur vie. Or, comment pourraient-ils connaître la béatitude à travers Lui si déjà dans le siècle présent ils ne L'aiment ni ne Le connaissent ni ne demeurent en Lui ?

Aussi, même s'Il exauce leur prière quant à leurs besoins temporaires, selon Sa propre parole : « Quand vous demandez quelque chose, croyez que vous l'obtiendrez et vous l'aurez », ce n'est là pour Lui qu'un moyen de les rapprocher de Lui, et non point un but ; Son but en effet est qu'ils acceptent les trésors de Son cœur qu'Il leur prodigue ; c'est par ces trésors, par eux seuls, qu'Il peut les rendre heureux, et non par la satisfaction de leurs besoins temporaires ; si toute prière exaucée inspire une grande joie, ce n'est point par son objet mais par l'union qu'elle permet de nouer avec le Christ, et toute prière qui ne tend pas à cette union avec Lui n'a pour Lui qu'une valeur éphémère, en attendant mieux du cœur humain.

Sur la PRIÈRE ET LES ÉPREUVES, par l'esprit Emmanuel, dans *Religion des esprits* (1960), par Francisco Cândido Xavier.

La prière n'empêche pas immédiatement que les épreuves surgissent, mais elle rénoie notre esprit afin que nous arrivions à les sublimer ou à en effacer les cicatrices.

Remarque le chemin que la brume enveloppe quand la nuit sombre fait fuir le soleil. Tu vois dans le ciel que de grands nuages voilent la vision du tapis étoilé, pendant que sur terre les épines et les précipices menacent tes pas.

En vain, tu consulteras ta boussole recouverte par la profondeur des ténèbres.

Si tu avances, tu risques de tomber dans la boue de fosses grandes ouvertes ; si tu t'arrêtes, tu t'exposes à la perfide attaque de bêtes féroces...

Mais si tu fais un peu de lumière, tout sera changé.

La tourbière ne perdra pas son apparence de marais et la pierre restera un défi qui t'alertera en chemin, mais comme tu pourras voir, transformé et prêt à aller de l'avant, tu réussiras à vaincre les pièges de l'ombre et la rudesse du sentier.

Il se produit la même chose avec la prière dans le domaine de l'expérience.

Quand la douleur assombrit les horizons de ton âme, quand elle t'enlève ta sérénité et ta joie, que tout semble entouré d'une obscurité enveloppante et que la défaite paraît irrémédiable, t'induisant au découragement et te poussant au désespoir, allume la flamme délicate de la prière dans ton cœur, et des fils impondérables de confiance relieront ton être à la Providence divine.

Extérieurement, la souffrance ne perdra pas son air sombre. La mort sera, encore et toujours, le voile de la douloureuse séparation. L'épreuve restera pour toi un défi exigeant, tout comme le prix de l'expiation qui rendra ta lutte difficile et inévitable, mais dans tes forces les plus profondes, tu seras complètement refait. Ta vision spirituelle sera illuminée de l'intérieur pour que tu comprennes au-delà de tes douleurs la sagesse du plan qui est celui de la vie qui t'élève des labyrinthes du monde à la bénédiction de l'amour de Dieu.

Sur la COMMUNICATION AVEC DIEU, par Jules Ravier, dans *Lueurs spirituelles* (1920).

Si ton cœur a été purifié de ses désirs égoïstes, orgueilleux, charnels, animaux, si cet autel est propre, si tes désirs sont des désirs de Bonté, fais ta prière sur ton cœur, comme un prêtre sur son autel, comme un téléphoniste dans sa cabine sur la planche acoustique. Alors le Rayon de Dieu descendra en toi, te parlera et tu auras la communication avec Lui. Tu sauras, tu pourras tout faire, car la Grâce du Père sera descendue en toi et se manifestera par toi.

Mais si tu oubliais que ce que tes mains produisent ne vient pas de toi mais du Verbe, alors ce serait l'Orgueil-Égoïsme qui croit plutôt en lui qu'en Dieu et pense se suffire à lui-même : à ce moment l'Adversaire aurait la Victoire et le Rayon Divin se retirerait de toi.

Sur la PRIÈRE, par Jules Ravier, dans *Lueurs spirituelles* (1920).

Vous vous dites peut-être que vous n'êtes pas digne d'être entendu du Père. Est-on jamais digne de quelque chose ? Je m'efforce d'être l'enfant du Père, et je sais que si je fais la moitié d'un pas, Lui en fait deux et demi vers moi.

Que votre cœur devienne le temple de Dieu, afin que son triple Rayon commande en vous, aux passions et à la force vitale de votre être. Alors vous aurez sur le visage le sceau de cette Triple Essence ; vos yeux seront intelligents, votre figure sera bonne, votre bouche, ainsi que tout votre être, seront également actifs selon le sens Divin.

Après un succès, votre joie même remerciera le Ciel ; si vous avez quelques insuccès, c'est que vous aurez accepté quelque chose de l'Adversaire, qui aura intercepté le courant Divin, car, ne l'oublions pas, nous sommes libres ; le Père n'aime pas les esclaves.

Sur la PRIÈRE ET LA COMMUNICATION AVEC LE CIEL, par Jules Ravier, dans *Lueurs spirituelles* (1920).

La prière est le moyen de communication avec le Ciel. Offrez simplement à Dieu le désir de votre cœur, et si ce dernier est bon, le désir sera accepté ; avant de formuler votre demande, purifiez d'abord votre autel, c'est-à-dire votre cœur.

Par la prière on peut obtenir des choses extraordinaires, mais il faut avoir de la bonne volonté, il faut que le mobile ne soit pas la satisfaction du moi, mais l'accomplissement du devoir.

Il se peut que l'on attende quelquefois ; mais nous ne voyons pas le travail qui se fait de l'autre côté, c'est pourquoi nous trouvons l'attente longue. Et puis, il arrive que nous désirions des choses qui nous seraient inutiles et quelquefois funestes, alors le Ciel nous envoie une autre grâce, que bien souvent nous dédaignons. Ah ! si nous savions ! mais, pour cela, il faudrait écouter quelquefois la voix de l'âme et de l'Ange gardien, dans le silence, à l'abri du tumulte des passions.

Il y a des choses que nous ne pouvons obtenir qu'en les payant, car le Ciel n'enfreint pas Ses lois ; c'est pourquoi il est nécessaire d'avoir une fortune spirituelle et de ne pas la laisser s'épuiser. Et cela plus particulièrement pour les « serviteurs ».